



Recherche articles

Inscription à la newsletter

Votre e-mail:

OK

OK

MODE



COMMERCE ÉQUITABLE / (7/02/2005)

Le journal

- Dernière heure
- A la Une
- Eco-Politique**
- Société
- Sports
- Culture
- Infos Vaud
- Chez vous
- Burki
- Avis mortuaires

Agora

- Forum
- Sondages
- Vie des communes
- 24 Achats
- 24 Pratique
- Coup de fourchette
- Immobilier
- Emplois
- Comparatifs
- 24Webcorner

Espace jeux

- Le Quiz 24
- Jouez Sports

Spécial abonnés

- Club 24
- Vos Privilèges
- Jouez et gagnez
- Services abonnés
- Abonnez-vous
- La boutique
- Qui sommes-nous ?
- Ecrivez-nous
- Courrier des lecteurs
- Abonnez-vous
- Edition électronique
- Archives
- edicom.ch
- Petites annonces
- Swissimo.ch
- Publicité

Powered by Elca



Nina Raeber dans sa boutique, bardée de ses sacs éthiques fabriqués en toile plastifiée et froissée ayant servi à transporter du riz ou des épices, de l'Asie à l'Afrique. Philippe Maeder

LES FAITS

Terminés les articles folkloriques et parfois poussiéreux labellisés «juste prix». De jeunes entrepreneurs cherchent désormais à associer mode et éthique. A l'instar de Nina Raeber, qui commercialise des sacs à base d'emballages de riz très «trendy» fabriqués au Cambodge. Un style de consommation qui séduit les Helvètes.

Beau, bon et branché, une nouvelle équation en matière de business éthique? «Souvent, le commerce équitable néglige l'esthétisme», note Nina Raeber. Une vision que la jeune créatrice, spécialisée dans la bijouterie contemporaine, cherche à modifier. Depuis plusieurs mois, la Lausannoise est de retour dans sa ville natale. Dans ses bagages, des sacs de riz bariolés.

Mais pas n'importe quelle besace. Sacs en bandoulière, cabas, «bananes», trousse de toilette sont fabriqués en toile plastifiée et froissée ayant servi à transporter du riz ou des épices, de l'Asie à l'Afrique. De leur voyage en terres lointaines, ces bâches ont gardé des traces exotiques, à savoir dragons, symboles chinois, écritures thaïlandaises ou cambodgiennes. Savamment redécoupées pour se muer en accessoires de mode, tous uniques, sous la marque Coll.part.

Une ONG emballée

«L'idée du recyclage m'est venue il y a quelques années au Burkina Faso, se souvient Nina Raeber. Je visitais alors les marchés et j'ai été frappée par le design incroyable de ces emballages.» Départ ensuite au Cambodge, un pays dont la jeune bijoutière tombe immédiatement amoureuse. Et où elle retrouvera les fameux sacs de riz. Là, Nina Raeber s'attelle à la réalisation de son idée auprès d'un artisan cambodgien. Quelques exemplaires sont montrés à des amis en Suisse. Qui sont immédiatement emballés.

Décidée à produire à plus grande échelle, la Lausannoise contacte une ONG à Phnom Penh, Hagar, qui forme et emploie des femmes en situation difficile, notamment dans un atelier de couture, tout en scolarisant leurs enfants. «Cette ONG va rendre autonome l'unité de production, pour répondre à des critères de qualité équivalents aux standards de la branche, ajoute Nina Raeber. Car si je suis convaincue qu'il est possible de monter une affaire sans exploiter la main-d'œuvre, une qualité constante dans la fabrication est aussi nécessaire.»

De Paris à Phnom Penh

Au Cambodge, beaucoup ont d'abord ri du projet de la Suisse, ces emballages étant considérés sans valeur. Depuis, les choses ont changé puisque l'ONG, au vu du grand intérêt des acheteurs, produit également à son compte ces sacs recyclés, moyennant royalties à la créatrice lausannoise. Quant à Nina Raeber, elle a déjà convaincu une dizaine de boutiques en Suisse, à Genève, Berne, Neuchâtel, Zurich et Lausanne, ainsi qu'un magasin à Paris et à Phnom Penh.

L'an dernier, environ 1500 sacs ont été vendus (une centaine de francs la pièce) et le bénéfice de Coll.part n'excède pas quelques milliers de francs. Mais la jeune femme, en phase de démarrage, a encore tout à mettre en place: vente en ligne (www.collpart.com), partenariat commercial, réseau de distribution... A terme, Nina Raeber veut développer le concept. A la fin du mois, elle s'envolera pour le Cambodge pour mettre en place un autre projet de sacs «éthiques».

ELISABETH NICLOUD

L'éthique, c'est chic

Le café et les bananes n'ont plus le monopole du commerce équitable. Cette tendance s'empare aussi de la mode. Illustration avec Coll.part, une marque lancée par une créatrice lausannoise.

News

Dernière heure : INTERNATIONAL

- ▶ Un soldat américain tué par l'explosion d'une bombe à Bagdad
- ▶ Deux soeurs séparées par l'Holocauste à nouveau réunies après 61 ans
- ▶ Deux soeurs séparées par l'Holocauste à nouveau réunies après 61 ans
- ▶ Dix-huit personnes meurent d'une intoxication au gaz en Espagne
- ▶ Cyclone dans les îles Cook: des dégâts mais le pire a été évité

Forums

- ▶ Actualité
- ▶ Divers
- ▶ Lecteurs
- ▶ Messages du jour
- ▶ Message semaine
- ▶ Rechercher



Pour découvrir les articles dans leur totalité, les deux éditions électroniques complètes de 24 heures (édition vaudoise et édition lausannoise) ou retrouver facilement les six derniers numéros, consultez notre e-Kiosque (site payant).

24e-Kiosque